

*De chaudes larmes
coulèrent sur son coeur
et firent fondre
le bloc de glace.*



la petite chartreuse

Catherine Dussart présente

la petite chartreuse

un film de
Jean-Pierre Denis

D'après le roman de **Pierre Péju** Editions Gallimard - Prix du livre Inter 2003

avec **Olivier Gourmet** et **Marie-Josée Croze**

SORTIE LE 23 FÉVRIER 2005

Durée : 1h30

DISTRIBUTION
PYRAMIDE

5, rue du Chevalier de St-George
75008 Paris
Tél : 01 42 96 01 01
Fax : 01 40 20 02 21
www.pyramidefilms.com

PRESSE

eva simonet

92, rue Jouffroy d'Abbans
75017 Paris
Tél : 01 44 29 25 98
eva.simonet@wanadoo.fr

synopsis



Etienne Vollard, un libraire passionné de montagne et doué d'une mémoire hors du commun, mène une existence plutôt solitaire jusqu'au jour où il renverse accidentellement Eva, une fillette de huit ans.

Entre Eva, au chevet de laquelle il se retrouve et Pascale, la jeune mère incapable de faire face, Vollard, le « raconteur d'histoires », père et mère de substitution, va accomplir le miracle du prince charmant.

Il s'agit d'un conte moderne, contemporain, d'une variation poétique autour de la solitude, du silence et de la difficulté ou de l'impossibilité d'être.

La jeune Pascale qui se voudrait mère mais n'y arrive pas, Eva, la petite fille ballottée, aimée, meurtrie, Vollard le libraire, solitaire, en proie aux tourments de sa mémoire, transcendant sa douleur.

Accident de rencontres, croisement de solitudes, trois destinées secrètement liées. Ca se passe à Grenoble et à la montagne, dans la nature, symbole de pureté et de renouveau, lieu possible de rédemption.

C'est un conte d'espérance qui veut croire à la force de l'être humain, au don de soi, à ces fils fragiles qui nous relient et que Vollard, vigile obligé, entreprend de tisser.

Jean-Pierre DENIS



entretien avec Jean-Pierre DENIS

Comment est né le projet de *La petite chartreuse* ?

Après *Les blessures assassines*, je souhaitais profiter de mon léger regain de notoriété pour enchaîner avec un autre film. Je comptais m'atteler à un projet sur les Cathares, écrit depuis plusieurs années, mais qui a achoppé sur des questions de budget et de casting. J'ai repris mon métier d'inspecteur des Douanes et c'est Prune Berge, des Editions Gallimard, qui m'a permis de découvrir le roman de Pierre Péju. Comme avec l'affaire Papin, il y avait dans le livre des éléments qui m'attiraient et d'autres qui me rebutaient : je me sentais bloqué par le désespoir et une certaine noirceur du propos, tout en étant intéressé par la solitude des personnages et par le rapport à la nature et à la montagne d'Etienne Volland. Ce qui m'intéressait aussi, c'était la dimension de conte déjà présente dans le roman et la dimension "maternelle" de Volland : pour moi, il était davantage la mère que le père de substitution et, à la limite, il pouvait représenter une figure paternelle pour la jeune Pascale Blanchot. C'est avec mon coscénariste Yvon Rouve, avec qui je collabore régulièrement, que nous avons réalisé un premier travail d'exploration et nous avons alors été réellement convaincus de l'intérêt de cette adaptation.

Il n'a jamais été question que Pierre Péju collabore à l'écriture ?

Nous n'y tenions pas : l'écriture à deux est déjà en soi un exercice très délicat. En revanche, après avoir lu la première version du scénario, Pierre Péju nous a fait quelques remarques dont nous avons tenu compte. D'autre part, lorsque je me retrouvais face à des difficultés, je le consultais jusque pendant le tournage et on en parlait à cœur ouvert.

Le film a-t-il été difficile à financer ?

Extrêmement difficile ! Dès que j'évoquais le sujet du film, je constatais – et c'est un euphémisme – une grande frilosité. Mais nous avons tenu bon et Catherine Dussart a été la productrice qui a donné son accord sur le film et sur le casting, et qui est allée au bout de l'entreprise. C'est finalement grâce à l'Avance sur Recettes qu'on a réussi à boucler le financement : si nous ne l'avions pas obtenue, le film ne se serait pas fait...

Comment vous êtes-vous approprié les deux personnages principaux du livre ?

Pascale, telle qu'elle est décrite par Pierre Péju, me semblait un peu trop en "apesanteur" pour un personnage de cinéma ... Je voulais qu'elle soit davantage en prise avec le réel tout en étant "flottante". Il ne fallait pas qu'elle devienne une jeune femme marginale, voire désocialisée, mais qu'elle soit dans une position d'incapacité : elle voudrait bien faire, elle voudrait élever sa fille, mais elle n'y arrive pas. Je ne voulais surtout pas faire de sociologie avec elle... Quant à Volland, je voulais lui donner un passé et évoquer une sorte de "parenthèse noire" qu'il a eue dans sa vie. Mais, contrairement au livre, je voulais faire de ce désespoir et de cette souffrance un carburant, une énergie motrice. Je voulais surtout qu'à la fin du film, il ait tout donné de lui, tout ce qu'il a, jusqu'à se retrouver totalement nu. Ce don de soi était pour moi une composante fondamentale du personnage.

Les deux protagonistes passent par une sorte de rédemption...

Oui, mais je voulais absolument éviter tout discours moralisateur. Dès l'écriture, notre principal souci était de faire la chasse au pathos : je m'étais dit que la réalité de l'histoire risquait de plaquer le spectateur au sol sans qu'il puisse ensuite se relever ! Car dès lors qu'on se retrouve dans un hôpital, cela peut s'avérer rédhibitoire et "plombant". Pendant tout le tournage, je n'ai cessé de me demander si je pouvais vraiment affronter ce type de récit sans que le réel ne prenne systématiquement le dessus sur l'imaginaire.



Il y a d'ailleurs une évidente dimension de conte, en dépit du drame que vous racontez.

Absolument. Même lorsque le visage d'Eva est cadré en plan serré, avec sa minerve, elle devient pour moi la "petite princesse", une sorte de "belle au bois dormant." Je voulais partir d'une situation ancrée dans le réel pour atteindre une autre dimension, celle du conte et de l'imaginaire.

La littérature possède une vraie force rédemptrice.

J'y tenais beaucoup, peut-être en réaction à notre époque où le livre est tellement mis en danger. Pourtant, dans le même temps, je ne voulais pas faire de Vollard un "cultureux", partant dans la montagne avec son édition de La Pléiade en poche ! C'est plutôt pour moi un "rustique cultivé." Je ne voulais pas aller jusqu'à dire que la littérature peut sauver le monde, mais qu'elle peut beaucoup l'aider...

Comment avez-vous eu l'idée de ce plan si émouvant sur le poing fermé d'Eva sur lequel souffle Vollard ?

Paradoxalement, c'est à mon bureau aux Douanes que l'idée m'est venue. Et Olivier Gourmet a magnifiquement prolongé cette idée : alors qu'il portait Eva dans la montagne et que je ne le lui demandais pas, je l'ai vu souffler sur la petite pour la réchauffer. J'ai compris qu'il s'agissait du souffle de la vie...

Au-delà du site naturel de la Grande Chartreuse, le titre renvoie à la fois aux moines chartreux qui avaient fait vœu de silence et au mutisme d'Eva.

Oui. Deux séquences du scénario évoquaient le vœu de silence des Chartreux et Vollard apercevait des moines chartreux, semblables à des ombres fugitives qui s'évanouissaient dans un sous-bois. Mais finalement au montage, ces scènes m'ont paru un peu en rupture de ton avec le récit. Le sens du titre reste ainsi plus métaphorique.

Comment avez-vous obtenu cette lumière froide aux couleurs presque vidées de leur substance ?

Cela est passé par le talent du chef-opérateur Benoît Dervaux et une chance certaine avec la météo. D'autant qu'il n'était pas question de remettre au lendemain le tournage d'une scène parce que la lumière ne nous convenait pas... Quand j'avais besoin que le temps se couvre, il se couvrait et, au contraire, pour les scènes de promenade avec la petite et la séquence du héron, nous avons bénéficié d'un temps printanier magnifique. De même, nous avons eu de la neige et du très mauvais temps à n'y plus voir à quelques mètres. J'ai eu peur de manquer de lumière, mais au final, l'atmosphère étrange qui s'en dégage renforce plutôt les scènes. Par exemple, si l'hélicoptère était parti en plein soleil, la vision qu'on en aurait été d'un réalisme brutal. Grâce à la neige, l'hélicoptère est semblable à un oiseau de fer qui surgit et nous ramène à la poésie.

Comment avez-vous choisi les comédiens ?

Le choix d'Olivier Gourmet s'est imposé à moi comme une évidence dès le départ. Sur le tournage, il m'a beaucoup impressionné par sa force de travail et sa constance. Il a représenté pour nous un véritable ciment tout au long du tournage.

Marie-Josée Croze m'a étonné par sa capacité à être au plus proche du personnage, toujours sur un fil, "flottante" pour ainsi dire, mais en prise avec le réel. C'est une comédienne d'une vraie consistance.

Avec Maguy Aimé, responsable du casting enfants, nous avons auditionné environ 250 petites filles. Dans ses essais, Bertille Noël Bruneau s'est imposée comme la Petite Chartreuse, elle avait une présence, une grâce faites d'un mélange d'inhibition et de vive sensibilité. Toutes ses qualités se sont imposées dès le premier jour de tournage.

Comment avez-vous dirigé Olivier Gourmet qui accomplit des métamorphoses successives ?

C'est un comédien d'une immense sensibilité qui sent immédiatement si quelque chose ne va pas dans une mise en place ou dans un dialogue – et peut proposer des solutions lorsque je ne sais plus dans quelle direction aller. Parfois, il allait même au-delà de ce que j'attendais de lui. Par exemple, quand nous avons tourné la scène de la fontaine, il gelait et je n'osais pas lui demander davantage que poser son front contre la margelle où l'eau coule : sans me dire quoi que ce soit, il a compris ce que je voulais et il a carrément plongé la tête dans l'eau !

Le travail sur le son, très impressionnant, nous aide à glisser vers le conte.

Nous avons cherché avec l'ingénieur du son, le mixeur et la monteuse Marie-Hélène Dozo, également monteuse des films des frères Dardenne et des *Blessures assassines*, à travailler une matière sonore qui échappe au réalisme, mais qui établit plutôt des correspondances poétiques : par exemple, lorsque Vollard prend un livre dans l'appartement, on entend des vents de montagne...

Comment s'est passée la collaboration avec le compositeur Michel Portal ?

Je lui avais donné le scénario avant le tournage, mais c'est au montage que nous avons travaillé la partition. J'ai été très touché par son travail, par sa manière de douter en permanence, d'avancer pas à pas et de sentir les états d'âme des personnages et les climats. Il n'a pas composé une musique minimaliste, mais une partition guidée par ses émotions et son grand talent. Il s'est totalement investi dans ce projet et continuait à y réfléchir même pendant ses concerts.

filmographie Jean-Pierre DENIS

2005 LA PETITE CHARTREUSE

2000 LES BLESSURES ASSASSINES

Nomination aux Césars : meilleur film, meilleur réalisateur, meilleur espoir féminin
César du Meilleur Espoir Féminin pour Sylvie Testud

1987 CHAMP D'HONNEUR

Sélection Officielle, en compétition, Festival de Cannes
Prix Spécial du Jury, Festival du Film Français de Florence
César de la Meilleure Musique de Film
Grand Prix du Festival International du Film de la Jeunesse

1983 LA PALOMBIÈRE

Sélection « Perspectives » Festival de Cannes
Sélection au Sundance Institute

1981 HISTOIRE D'ADRIEN

Caméra d'Or au Festival de Cannes



entretien avec Pierre PEJU

Comment avez-vous réagi en apprenant que Jean-Pierre Denis souhaitait adapter *La petite chartreuse* au cinéma ?

J'ai été très touché par le fait qu'un homme d'images m'ait lu et ait décidé de faire un film à partir de mon livre. J'accorde une grande importance au visuel et au sensuel et sachant que chaque lecteur se fait son propre cinéma j'essaie de faire en sorte que les mots soient les supports d'une vision. Mais lorsqu'un homme de cinéma me dit : "je vais faire quelque chose à partir de là", je suis très heureux.

Comment s'est passée la rencontre avec Jean-Pierre Denis ?

A la parution du livre, avant même qu'il obtienne le prix du Livre Inter, j'ai reçu plusieurs propositions d'adaptation pour le cinéma et la télévision. Mais la seule rencontre qui m'ait ému fut celle avec Jean-Pierre Denis. J'ai été très intéressé par la manière dont il parlait du livre et dont il visualisait déjà les scènes d'un point de vue de cinéaste, d'autant plus qu'il sait parfaitement exprimer ce qu'il envisage et proposer des images à partir d'un matériau écrit.

Entre Jean-Pierre et moi, il s'est agi d'une vraie rencontre au sens le plus fort du terme : on ne se dit pas des choses personnelles, mais des fils nous lient, discrets et secrets, mais intenses.

Vous connaissiez son travail ?

J'avais beaucoup aimé *Les blessures assassines*. Quand j'ai su qu'il allait adapter *La petite chartreuse*, j'ai revu le film avec une vraie curiosité d'écrivain, plan par plan, en faisant plusieurs arrêts sur image et j'ai trouvé alors qu'il y avait là une écriture admirable, due à un grand sens du détail et un souci constant de la cohérence.

Jean-Pierre Denis a apporté certains changements par rapport au livre.

Oui, et cela m'a semblé totalement justifié. Le livre est divisé en trois parties, et dans la partie centrale un narrateur extérieur livre des informations sur le passé d'Etienne Vollard. Pour traduire cela de manière cinématographique, Jean-Pierre a eu l'idée d'introduire un personnage, qui est sa propre création, ce que je respecte tout à fait. Jean-Pierre s'est encore davantage écarté de mon protagoniste en introduisant la dimension de l'alcool pour éclairer le passé du personnage. C'est un élément qui n'existe pas dans le livre et qui fonctionne très bien dans le film.

Qu'est-ce qui vous a intéressé dans l'adaptation ?

Dès l'instant où je m'étais rendu sur le tournage, j'avais senti quelque chose de très proche de ce que j'avais pu écrire. Jean-Pierre a formidablement su exprimer le rapport très fort de Vollard à la nature et à la montagne : par exemple, dans le plan rapproché du visage de Vollard contre de la mousse, on sent la mousse contre son visage, on sent son intense solitude à ce moment-là.

J'ai eu un sentiment semblable lors de la scène où Vollard est dans son appartement, assis dans son fauteuil, les yeux fatigués et l'air abattu. J'ai presque eu la sensation d'avoir dans le roman copié une scène ayant existé postérieurement à son écriture. Ce sont des impressions de tournage très fortes.

Aviez-vous des craintes particulières concernant certaines scènes ?

J'appréhendais beaucoup la scène d'amour brutale entre Thérèse – Pascale dans le film – et Vollard. Je n'ai vraiment découvert cette scène qu'en voyant le résultat achevé et c'est, à mon avis, l'une des plus belles scènes du film : la manière dont Marie-Josée Croze s'approche d'Olivier Gourmet en lui envoyant des signaux de détresse et se cramponne à son corps suit le livre de manière minutieuse. Cette scène qui m'avait posé pas mal de difficultés sur un plan littéraire est magnifiquement retranscrite. Les deux comédiens y sont extrêmement touchants.

Qu'avez-vous pensé du choix des comédiens pour incarner vos personnages ?

J'avais vu Olivier Gourmet dans *Le fils* des frères Dardenne et j'avais trouvé sa prestation tout en intériorité extrêmement puissante. Jean-Pierre m'avait parlé d'Olivier très en amont et j'ai compris qu'il s'agissait d'un véritable désir de mettre en scène. Au final, Olivier Gourmet est d'une finesse et d'une variété d'expressions extraordinaire. Marie-Josée Croze est, de son côté, constamment émouvante et d'une justesse époustouflante.

Quant à la petite Bertille Noël-Bruneau, j'ai été frappé par son intériorité et son rayonnement. A l'écriture je ne visualise pas le personnage, mais j'ai immédiatement eu le sentiment qu'elle était l'incarnation d'Eva. Sur le tournage, j'ai été touché par le sérieux et la force qui émanaient d'elle.



entretien avec Olivier GOURMET

Comment s'est passée la rencontre avec Jean-Pierre Denis ?

J'ai immédiatement apprécié Jean-Pierre Denis car c'est quelqu'un de simple et j'ai tout de suite vu que nous allions nous entendre. Même s'il est originaire de Dordogne et moi des Ardennes belges, il y a de grandes similitudes dans nos parcours : nous avons tous deux des racines paysannes, nous avons beaucoup de valeurs en commun et nous partageons le même regard sur le cinéma. En d'autres termes, nous parlons le même langage. Du coup, nous n'avons pas eu besoin de beaucoup discuter du scénario. En revanche, comme il est très ouvert aux suggestions, je lui ai fait plusieurs remarques sur certains détails dont il a tenu compte dans la version finale du script. De même, sur le tournage, il est resté constamment attentif aux propositions que moi, ou d'autres, pouvions faire. Cela a vraiment été un travail commun. C'est d'ailleurs bien plus intéressant, et plus jouissif, pour un comédien d'avoir une telle liberté.

Vous connaissiez son travail ?

Oui, et ce que j'aime beaucoup chez lui, c'est qu'il part d'un cas individuel pour tendre vers l'universel. Avec des sujets graves et difficiles, il arrive à toucher le plus large public. On sent chez lui une humanité profonde qui me touche énormément. Sur le plateau, il a réussi l'essentiel : emmener toute l'équipe dans son univers, nous faire partager la même histoire, tout en en laissant l'imaginaire de chacun fonctionner – mais fonctionner dans la même direction, avec la même finalité.

Qu'est-ce qui vous intéressait dans le scénario et chez le personnage ?

Je suis tombé éperdument amoureux du scénario et je dois dire que j'ai rarement eu autant envie de faire un film. Ce personnage qui offre sa vie pour quelqu'un, ce don de soi absolu, m'a totalement conquis. Je trouve que c'est important, dans le contexte actuel, qu'on puisse encore raconter une telle histoire et mettre en scène ce type de personnage. Sans tomber dans l'œcuménisme et le "sens civique", cet homme qui se sacrifie et offre sans compter prouve qu'on peut encore faire bouger les choses. En plus, pour moi, ce personnage a une dimension héroïque et proprement cinématographique : le film part du quotidien pour aller vers le conte, et cet aspect-là m'intéressait.

Comment avez-vous travaillé le personnage ?

J'ai travaillé sa solitude et son mutisme. J'ai essayé de comprendre autant ce qui l'empêche d'aller vers les autres que sa blessure intérieure. Une partie de sa vie est gâchée et l'a coupé du monde. Je me suis donc demandé ce qui avait pu le pousser vers la littérature. Comme chaque fois que je m'approprie un rôle, je tâche de trouver en moi ce qui peut me rapprocher du personnage et j'essaie de construire sa biographie en étant le plus concret possible et en imaginant des moments-clés de sa vie. Il se dégage alors la "ligne psychologique" du personnage qui me sert pendant tout le tournage et qui aide le spectateur à adhérer au personnage, à croire en lui. Je me suis donc raccroché à des souvenirs personnels, à des angoisses, à des peurs, à des joies, qui me sont propres et qui m'ont permis de bâtir le personnage.

Vous connaissiez le livre ?

Je ne l'avais pas lu et Jean-Pierre Denis m'a d'ailleurs demandé de ne pas le lire, pour que je ne me pose pas trop de questions par rapport au scénario... Mais quand je l'ai lu après le tournage, je me suis rendu compte que je m'étais figuré un personnage dans ma tête très proche de celui de Pierre Péju : étonnamment, j'avais pensé à plusieurs détails concernant son enfance ou ses rapports avec ses camarades d'école qui figurent dans le livre.

Comment avez-vous vécu le tournage ?

J'ai pris beaucoup de plaisir à tourner en montagne, notamment grâce aux guides qui nous ont fait aimer le lieu. C'était comme un défi d'enfant à relever : on s'attaquait à l'Everest en quelque sorte ! Pour autant, les conditions de tournage ont été difficiles : on tournait dans le froid, dans la neige, avec une charge très lourde sur le dos... Jean-Pierre semblait très à l'aise, plus encore qu'en ville, et cela nous a donné pas mal de courage.

Il y a une belle alchimie entre vous et Marie-Josée Croze.

C'est une comédienne intuitive et constamment à l'écoute des autres. Elle a fait preuve de beaucoup de souplesse et m'a impressionné par sa capacité à réagir rapidement quand on lui donne un conseil. Nous avons un peu la même approche du métier d'acteur. Du coup, même si on avait peu de scènes en commun, l'osmose s'est créée entre nous.

filmographie Olivier GOURMET

- 2004 LA PETITE CHARTREUSE *Jean-Pierre DENIS*
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR *Bruno PODALYDES*
LE COUPERET *COSTA-GAVRAS*
SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS *Fabienne GODET*
L'ENFANT *Luc et Jean-Pierre DARDENNE*
- 2003 POUR LE PLAISIR *Dominique DERRUDDERE*
LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE *Jean-Jacques ZILBERMANN*
LE PONT DES ARTS *Eugène GREEN*
- 2002 TROUBLE *Harry CLEVEN*
LE MYSTERE DE LA CHAMBRE JAUNE *Bruno PODALYDES*
LES MAINS VIDES *Marc RECHA*
- 2001 LE TEMPS DES LOUPS *Michael HANEKE*
PEAU D' ANGE *Vincent PEREZ*
LE FILS *Luc et Jean- Pierre DARDENNE*
Prix d' Interprétation au Festival de Cannes 2002
UN MOMENT DE BONHEUR *Antoine SANTANA*
UNE PART DU CIEL *Bénédicte LIENARD*
SUR MES LEVRES *Jacques AUDIARD*
- 2000 LAISSEZ PASSER *Bertrand TAVERNIER*
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE *Dominique CABRERA*
MERCREDI, FOLLE JOURNEE ! *Pascal THOMAS*
- 1999 SAUVE-MOI *Christian VINCENT*
DE L' HISTOIRE ANCIENNE *Orso MIRET*
NOTRE PERE *Sylvie VERHEYDE*
NADIA ET LES HIPPOPOTAMES *Dominique CABRERA*
Sélection " Un certain Regard " au Festival de Cannes 1999
- 1998 PEUT-ETRE *Cedric KLAPISCH*
ROSETTA *Luc et Jean-Pierre DARDENNE*
Sélection Officielle au Festival de Cannes 1999
LE VOYAGE A PARIS *Marc et Henri DUFRESNE*
- 1997 CEUX QUI M' AIMENT PRENDRONT LE TRAIN *Patrice CHEREAU*
Sélection Compétition Officielle au Festival de Cannes 1998
César 1999 du Meilleur Réalisateur
César 1999 de la Meilleure Actrice dans un Second Rôle pour Dominique Blanc
César 1999 de la Meilleure Photo
CANTIQUE DE LA RACAILLE *Vincent RAVALEC*
Sélection "Cinéma en France" au Festival de Cannes 1998
LA CAPITALE DU MONDE *Eric BARBIER*
JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME *Roger KAHANE*
SOMBRE *Philippe GRANDRIEUX*
LE BAL MASQUE *Julien VREBOS*
- 1995 LE HUITIEME JOUR *Jaco VAN DORMAEL*
LA PROMESSE *Luc et Jean-Pierre DARDENNE*
Bayard d'Or du Meilleur Acteur et du Meilleur Film au Festival International du Film Francophone de Namur 1996



filmographie Marie-Josée CROZE

- 2004 **LES OISEAUX DU CIEL** *Eliane de LATOUR*
LA PETITE CHARTREUSE *Jean-Pierre DENIS*
- 2003 **ORDO** *Laurence FERREIRA BARBOSA*
MENSONGES ET TRAHISONS *Laurent TIRARD*
LES INVASIONS BARBARES *Denys ARCAND*
Prix d'Interprétation féminine - Festival de Cannes 2003
Genie Awards – Meilleure Comédienne second rôle 2004
Jutra – Meilleure Comédienne 2003
ASCENSION *Karim HUSSAIN*
NOTHING *Vicenzo NATALI*
- 2002 **ARARAT** *Atom EGOYAN*
- 2001 **DES CHIENS DANS LA NEIGE** *Michel WELTERLIN*
- 2000 **MÆLSTRÖM** *Denis VILLENEUVE*
Genie Awards – Meilleure Comédienne 2001
Jutra – Meilleure Comédienne 2001
Prix d'interprétation féminine – Festival de Vancouver 2001
- 1999 **HLA IDENTIQUE** *Thomas BRIAT*
- 1993 **FLORIDA** *Georges MIHALKA*

fiche artistique

Etienne Vollard.....	Olivier Gourmet
Pascale Blanchot.....	Marie-Josée Croze
Eva Blanchot	Bertille Noël-Bruneau
Anna, la libraire.....	Marisa Borini
Baldi, beau-frère de Vollard.....	Yves Jacques
Consoeur, brocanteuse	Elisabeth Macocco
Infirmière à l'hôpital	Lison Riess
Médecin de l'institution	Claude Koener
Mireille	Marie-Claude Vermorel
Guide montagne.....	Rémi Thiberge
Enquêteur	Jean-Michel Noirey
Réceptionniste.....	Philippe Saïd
Monsieur Paul.....	Claude Tissot
Homme du saut dans le vide	Fabrice Pierre
Marco.....	Claude Colangelo
Serveur bar Marco.....	Bruno Frappat
Serveur parking	Gilles Chabrier
Candidat karaoké	Fabrice Lebert
Vigile	Thomas Cousseau
Chirurgien hôpital	Alain Fert
Client du Bellay	Christian Taponard
Employée de l'école	Isabelle Doyen
Jeune flic	Thibault Roux
Montagnard n°2.....	Jean-Luc Delobre
Patron Karaoké.....	Alain Blasquez
Infirmière Institution	Francine Lorin Blazquez

fiche technique

Mise en scène.....	Jean-Pierre Denis
Scénario	Jean-Pierre Denis Yvon Rouve d'après le roman de Pierre Péju (Ed.Gallimard)
Image	Benoît Dervaux
Musique	Michel Portal
Son.....	Ludovic Hénault Thomas Gauder
Montage.....	Marie-Hélène Dozo
Montage son.....	Julie Brenta
Direction de production	Edith Colnel-Duhem
Assistante réalisateur.....	Sandra Mainguené
Décor	Bruno Margery
Chef costumière.....	Nathalie Lecoultre
Chef maquilleuse	Françoise Chapuis-Asselin
Chef coiffeuse.....	Sylvie Mathevet

Une coproduction CDP / Rhône-Alpes Cinéma / France 2 Cinéma
Avec la participation de Canal+
du Centre National de la Cinématographie et de la région Rhône Alpes

France – 35mm – couleur – format 1.85 – son dolby sr – 1h30